



## CHAMP-DE-MARS

# Quand le Champ-de-Mars était le ventre de Nantes

De 1938 à 1988, grouillant d'activités depuis l'ouverture du marché à l'aube et en sous-sol jusqu'à la fin de concerts ou réunions le soir au premier étage, le Palais du Champ-de-Mars a irradié de vie tout son voisinage et bien au-delà : le cœur de la ville aura battu à son rythme pendant un demi-siècle.

**A**u milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier du Champ-de-Mars est déjà un quartier peuplé, essentiellement par des artisans et ouvriers à domicile, souvent misérables. Mais c'est pendant la deuxième moitié du siècle que la partie orientale de l'île Gloriette connaît un essor considérable, grâce au développement industriel. Les usines fleurissent, notamment celle de l'entreprise Lefèvre-Utile, à partir de 1882. En 1903, le Grand Marché aux légumes, qui se tenait auparavant place de la Duchesse Anne, est transféré sur le Champ-de-Mars, dans un bâti-

ment de bois qui se remplit chaque matin dès l'aube de maraîchers et négociants en fruits exotiques qui approvisionnent les détaillants nantais en primeurs. Le marché est aussi fréquenté par des particuliers attirés par les prix intéressants. Autour poussent des entrepôts de marchandises en gros et des mûrissières de bananes.

En 1924, Messieurs Bodin et Doceul organisent au Champ-de-Mars une exposition nationale qui réunit de nombreux pavillons et animations. Dans la foulée, ou presque, la première Foire de Nantes est inaugurée en avril 1927. Elle deviendra un événement

## HISTOIRES DE QUARTIERS

➔ régulier au succès toujours croissant. En 1935, l'aménagement du Champ-de-Mars figure au programme de la municipalité qui s'installe. Un édifice imposant, "en dur", groupera le marché en gros aux légumes et la poissonnerie municipale : la bâtisse sera un immense vaisseau de 150 mètres de long sur 40 mètres de large et 20 mètres de hauteur, au sol entièrement revêtu de parquet. L'aménagement nécessite la suppression d'un terrain de sport utilisé par le SNUC, remplacé par un stade construit quai Malakoff.

### La plus grande salle de France.

Réservé d'emblée, deux mois par an à la grande manifestation commerciale nantaise, le premier étage du Palais du Champ-de-Mars sera mis le reste de l'année à disposition des groupes désireux d'y organiser expositions, spectacles ou congrès. Cette salle, la plus grande de France à l'époque, pourra accueillir 6 000 auditeurs assis ou 10 000 debout. Attribuée à l'entreprise Limouzin, sa construction représente une prouesse technique : il s'agit d'édifier sur un terrain d'alluvions et de remblais un bâtiment de béton armé, reposant sur 225 pieux de 25 à 30 mètres en béton armé moulés d'avance. 3 700 tonnes de ciment, 6 700 m<sup>3</sup> de béton, 850 tonnes d'acier, 2 000 m<sup>2</sup> de baies vitrées, 90 000 journées d'ouvriers. L'achèvement du chantier est prévu pour le 31 décembre 1937. Le Palais sera inauguré le 14 septembre 1938 à l'occasion du 9<sup>e</sup> congrès international du dalthia.

C'est le début d'une longue carrière pendant laquelle le palais du Champ-de-Mars sera un haut lieu de la vie nantaise, utilisé dans toutes les grandes occasions. Ainsi, le 30 juin 1939, on y effectue le tirage de la Loterie nationale, en 1948, on y donne le

En 1903, le grand Marché aux légumes est transféré au Champ-de-Mars, dans un bâtiment en bois qui se remplit chaque matin de maraîchers et négociants en fruits exotiques.



"À quatre heures du matin, dès que la cloche sonnait, les commerçants qui attendaient impatiemment l'ouverture des portes, se précipitaient pour passer leurs commandes".

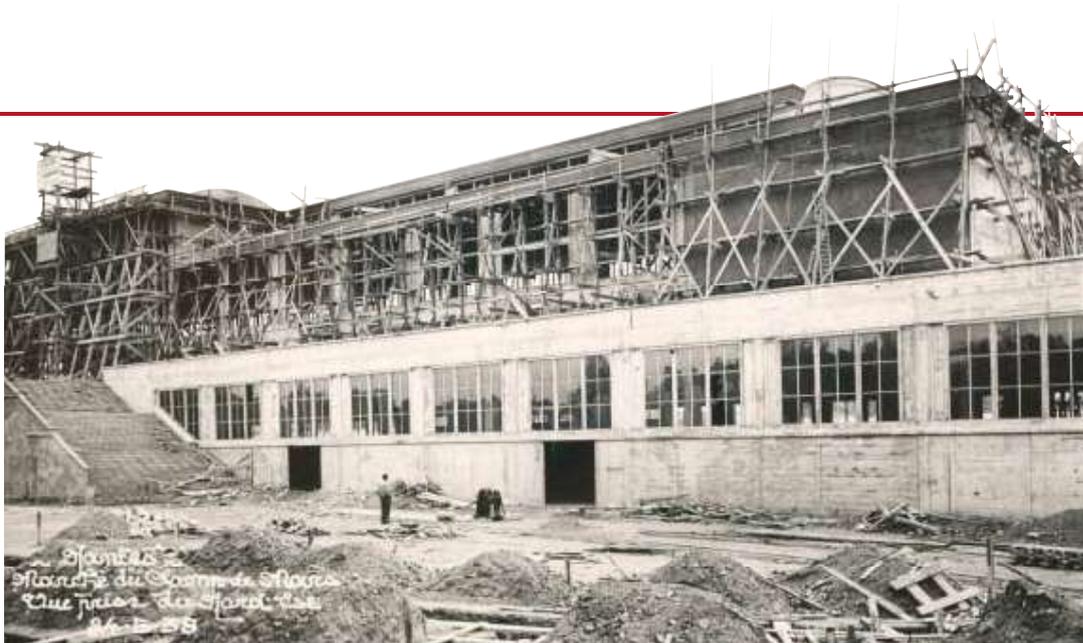
départ de l'étape du Tour de France qui verra Louison Bobet revêtir son premier maillot jaune... La salle des fêtes accueille toutes les grandes tournées musicales, mais aussi des congrès et, en périodes électorales, de mémorables meetings politiques, sans oublier le théâtre de marionnettes où plusieurs générations de petits Nantais ont applaudi les créations de la famille Créteur.

### Aller au marché, "c'était la fête..."

Surtout, jusqu'en 1969 et la création du Marché d'Intérêt national (MIN) derrière la gare de l'État, le marché aux primeurs est

la grande animation du quartier. Chaque nuit, les producteurs affluent des environs, d'abord en charrettes à cheval, jusqu'à la fin des années cinquante, puis en camions, venus de toute la France pour vendre ou acheter : "Les Bretons descendent avec des artichauts et remontent avec des tomates et des agrumes. Les voitures se garent à l'emplacement actuel de la Cité des congrès", se souvient Marie dans *Magdeleine*, le journal de l'association de quartier. Chantal, elle, en garde de magiques souvenirs d'enfance : "Mes parents maraîchers à Saint-Herblain allaient deux fois par semaine aux Halles vendre leur production, les grands jours de marché, c'est-à-dire les mardis et vendredis. Parfois aussi les "petits jours", quand ils n'avaient pas tout vendu. Pendant les vacances d'été, nous pouvions inviter nos cousines ou amies à dormir la veille au soir à la maison et à nous accompagner aux halles. C'était la fête. Il y a quarante ans, c'était très inhabituel de dormir ailleurs que chez soi. À 2 h 15 du matin, le réveil sonnait pour tout le monde. Un chocolat chaud avec pain-beurre et hop, c'était le départ dans le camion, prêt depuis la veille au soir. Nous avions parfois aidé à charger les cageots de laitues, carottes, poireaux, concombres, melons, fraises, parfois des fleurs en saison. Aux halles, nous aidions nos parents à installer leur espace de vente, très délimité et réglementé en surface. Un contrôleur passait vérifier et faire payer la place.





Le marché en gros aux légumes et la poissonnerie municipale seront groupés dans un immense vaisseau de 150 mètres de long : le Palais du Champ-de-Mars, inauguré le 14 septembre 1938.

La nôtre devait faire 2 m<sup>2</sup>. Nous avions une demi-heure pour nous installer puis, à quatre heures du matin pile, dès que la cloche sonnait, les commerçants qui attendaient impatiemment l'ouverture des portes se précipitaient pour passer leurs commandes : une vraie ruée. Il fallait tout noter et enregistrer le plus vite possible. Ensuite, nous devions aller livrer la marchandise au véhicule du client qui nous avait laissé son numéro d'immatriculation. Autour des Halles, les espaces pour producteurs et épiciers étaient finement organisés avec des allées, des lettres, des numéros de places. Quand nous, enfants et ados, faisons les livraisons dans la nuit, nous avions peur des ombres, des chiens, des hommes qui s'amusaient à tester notre cran. Nos parents ne nous laissaient pas livrer seul(e), nous étions au moins deux ou trois ensemble. Je garde un beau souvenir des couleurs des légumes et fruits, ainsi que des odeurs très variées selon les secteurs."

**De la chaleur... malgré les courants d'air.** L'usine LU, juste à côté, participe aussi de l'ambiance olfactive, "selon les jours et l'orientation des vents. On se régalaient de Paille-d'or cassées et autres biscuits invendables. Nos voisins dockers nous ramenaient souvent des régimes de bananes, mes parents distribuaient les légumes invendables, mes oncles donnaient du lait, on pratiquait l'échange." Malgré les innombrables courants d'air de la halle ouverte à tous vents, l'atmosphère est chaleureuse. Après le marché, vers six/sept heures, les familles de maraîchers et épiciers remplissent les cafés alentour,



La poissonnerie du Champ-de-Mars.

notamment le célèbre *Café du marché*, chez Monsieur Pierre, à l'angle de la rue Jemmapes : "On y dégustait un chocolat chaud avec un petit pain de seigle au raisin. L'ambiance était très chaleureuse, chacun causait de ses affaires, des prix, des événements... Les lendemains étaient parfois plus difficiles, fatigués que nous étions. Nos parents nous rappellent notre mauvaise humeur au réveil..." Marie évoque, elle, les multiples petits commerces qui travaillaient beaucoup les jours de marché : cafés, coiffeur, pharmacie, boulangerie, etc."

Le déménagement du marché en 1969 marque pour le quartier et la ville la fin d'une époque. Peu après, l'ouverture du Parc de la Beaujoire signifie le départ de la Foire internationale, trop à l'étroit dans ses anciens locaux. Le Palais survit quelques années et sera démoli en 1988. Une page colorée de l'histoire nantaise est tournée.

PASCALE WESTER

*Crédit photo : Archives municipales et l'association Magdeleine 3, rue Fouré. Tél. 02 40 35 15 85.*